



# Lucien Gourong

Conteur et écrivain

( Téléchargé sur le site [www.luciengourong.com](http://www.luciengourong.com) )

## Tout conte fait

Editions Kedvisual et Ouest-France

### Le couple infernal idéal

Certains l'avaient surnommé « Madame j'sais tout mais j'm'occupe de rien » tandis que d'autres l'appelaient « Madame j'm'occupe de tout mais j'sais rien ». Qui ne connaît ou n'a pas connu des mégères comme ça ? Avec des langues plus mortellement venimeuses que celle de la vipère aspic. Des allures de sorcière pas bien élevée du tout, rasant les murs, parlant toujours bas à l'oreille de ceux et celles qui savent prendre plaisir à la calomnie et à la médisance, confiant à tout le monde des secrets qu'elle demande de ne révéler à personne afin que nul ne les ignore. Il y en a eu toujours et partout des bonnes femmes de cet acabit, acariâtres, atrabilaires, acrimonieuses. Des bonshommes aussi, je sais. Je ne suis pas comme ce misogyne qui mettait toutes les femmes dans le même tonneau. Mais comme il était aussi misanthrope, il logeait tous les hommes sous la même tonnelle.

Imaginez une vieille bique du style mariée à un vieux beau chafouin du genre. Vous avez là le couple infernal idéal. Mais, allez-vous dire, c'est impossible que deux personnages aussi mal lunés puissent se marier, vivre ensemble et atteindre cet équilibre qui, selon les mots du poète, leur permet de s'élever simultanément à une même conception du monde. C'est rare mais ça arrive. Il est vrai que, selon la loi des contraires qui s'attirent, ces Madames « réponse à tout » se marient d'une façon générale à des Messieurs éteints qui, chaque fois qu'on les interroge, répètent toujours : faut voir avec ma moitié, moi je sais rien. Comment, c'est pas vous qui portez la culotte dans le ménage ? Si, mais elle ne peut s'empêcher de m'en remettre une couche. Vous êtes incontinent ? Non, mais tous les jours, j'ai le droit à un superbe « t'es nul » ou à un impeccable « tu vau rien, pas même un clou ». Vous ne vous rebiffez jamais ? Jamais. J'utilise l'armement lourd de la méprisable dérision qui s'exprime par le silence le plus profond. Mon couple est, comme le dit je ne sais plus quel auteur, cette chose plus confondante que l'harmonie des sphères.

L'autre soir, je vais au bistrot avec des copains pour une partie de cartes. Bien sûr, on boit un coup. Enfin un, quelques-uns... Bon, plein de coups. Peut-être un peu de trop. Mais que voulez-vous, entre deux plis,

il faut toujours choisir le bon. D'où tu viens ? me demande-t-elle au moment où je rentre. De jouer aux cartes. Mais tu as bu, tu sens l'alcool. Ben, j'peux pas sentir les cartes... Ah ! celui-là, a-t-elle lâché, je peux de moins en moins le sentir. Et lui de marmonner entre ses dents : Celle-là, quand elle va passer l'arme à gauche (elle est trop radine pour la passer à droite), elle va la sentir passer. Je la parfumerai à l'eau de Cologne bon marché. Vous ne trouvez pas qu'un tel couple en vogue sur une pleine mer d'harmonie ?

*7 octobre 2001*

### **Le couple démoniaque**

Au dernier étage de leur tour infernale, Soré et Sotanaht s'apprêtaient, comme tous les ans à la même époque, à vivre leur nuit la plus folle de l'année. Quelle orgie, ma chérie, murmura-t-il à son oreille, que celle de cette soirée du 31 octobre, où les citrouilles même éclairées feront pâlir d'envie les chrysanthèmes. Ils n'avaient pas attendu, eux, que Halloween, fête celtique toujours en vogue en Amérique, retrouve sur le sol de la vieille Europe de nouvelles lettres de noblesse. On ne formait pas un couple de sorciers modèles pour rien et surtout pas pour du pipi de chat qu'ils dégustaient, à l'apéritif, en guise de whisky. À propos de whisky, lui dit-elle, je viens de lire dans le journal que notre Whisky Man a encore frappé à Budapest. Cet Attila Ambrus doit avoir quelque don de nécromancie pour toujours échapper, après 28 braquages, à la police. Tu te rends compte qu'avant chacun de ses coups, il va au troquet du coin boire un whisky pour se donner du courage. Tiens, surenchérit-il, cela me fait penser à l'histoire du client qui entre dans un estaminet, commande deux whiskies dont l'un, précise-t-il, à servir dans un dé à coudre. Le patron s'exécute et le client sort de sa poche un petit bonhomme minuscule qu'il pose sur le comptoir. Le lilliputien avale d'un trait son dé à coudre sous les yeux ébahis du tenancier qui demande une explication que le client s'empresse de lui donner. Nous sommes tous les deux ethnologues. Il y a un mois nous descendions le fleuve Niger pour mener une enquête sur les contes et légendes des griots africains. Nous nous sommes arrêtés dans un petit

village où mon collègue n'a rien trouvé de mieux que de traiter le sorcier d'abruti. Vous voyez le résultat.

Que pourrait-t-on se raconter le soir à la veillée, alors que la télé annonce la vente aux enchères de la brosse à cheveux de Marilyn Monroe, quand on est comme Soré et Sotanath des sorciers et des sorcières en bonne et due forme, sinon des histoires de magie, de sortilège et d'envoûtement ? Tiens, annonce-t-elle soudain, au congrès des sorcières celtiques, mon amie Samantha m'a raconté que son mari, le magicien Piros, était tellement doué que lorsqu'il ordonnait à tout un public de s'esclaffer, la salle s'écroulait sous des torrents de rires. Idem quand il demandait de pleurer ou de dormir. Un jour, en entrant sur scène, il glisse et s'affale sur le plancher en lâchant un magnifique « crotte ». Il a fallu deux jours pour nettoyer la salle.

Ce n'est pas parce qu'on est sorcier que l'on est dépourvu d'humour. Surtout du noir. N'est-ce pas chéri ? Tiens, ce soir, avant d'aller jouer dans les rues à la louve-garou et à Dracula, on pourrait peut-être aller au cinéma. Qu'est-ce qu'il y a au programme ? *Jeanne d'Arc* de Besson. En anglais par-dessus le marché. On en finira donc jamais entre le beef et le cochon. On y va quand même, j'adore les procès en sorcellerie.

31 octobre 1999

## L'auberge à mi-chemin du paradis

Yann Feuntan était un sacripant, iconoclaste jusqu'au bout des ongles. Au bistrot, jamais le premier à sortir ni le dernier à lever son verre. Des histoires, des histoires de bonnes femmes et de curé pour épouvanter le pôv' monde, lança-t-il ce soir-là de Toussaint au Café de l'Horloge quand Hippolyte raconta qu'au cours de la nuit, dans le cimetière, une pierre tombale s'ouvrirait pour laisser sortir tous les trépassés qui avaient quelque chose à réclamer aux vivants. Ces âmes du Purgatoire, ajouta-t-il, s'en vont en cortège à la recherche d'un chrétien capable de leur faire gagner le paradis. C'est vrai, surenchérit Yvon, le fossoyeur, et les vivants peuvent aussi descendre dans la tombe afin de visiter

leurs morts. Mais ils ont intérêt à sortir avant le retour du premier défunt sinon...

Des bobards, des racontars, fulminait Yann Feuntan. Tenez, j'y passe la nuit au cimetière et on se retrouve ici demain midi pour l'apéro. Sûr qu'il ne se sera rien passé. Il y a du vent dans les voiles et la nuit est bien noire quand notre vantard de poivrot pousse le portail du cimetière. À moitié rassuré, il s'assoit sur la tombe de sa vieille marraine Marguerite, morte depuis belle lurette. Et il attend. L'air frais commence un peu à le dégriser. À minuit tapant, la dalle se met à bouger. Épouvanté, Yann court se cacher derrière une croix. La pierre se dresse en pivotant sur elle-même. Et il voit sortir un cortège d'hommes et de femmes d'allure squelettique et aux mines tristes parmi lesquels il reconnaît Mathurin le peintre suicidé le premier de l'an et Thérèse, la dernière centenaire de la commune, morte la veille. Le défilé est interminable. Quand le dernier trépassé est sorti, Yann, complètement dessaoulé par l'émotion, s'approche de la tombe. Un escalier s'enfonce dans les profondeurs obscures. Il s'y engage. Il n'a pas descendu trois marches dans le noir que soudain s'éclaire sous ses yeux une immense salle de bistrot. Les tables sont pleines de clients. Ah ! te v'là enfin Yann Feuntan, lance un homme attablé. Yann reconnaît son copain André, noyé dix ans auparavant. Mais où sommes-nous ? demande-t-il en s'asseyant près de lui. À Bitéké, mon vieux, l'auberge à mi-chemin entre la terre et le paradis. Tu sais qu'il y a en tout 99 tavernes sur la route du ciel. Si on n'a pas assez d'argent pour boire dans chacune d'entre elles, on doit rebrousser chemin vers l'enfer. Mais te v'là arrivé ici en bonne santé, alors trinquons. Dès qu'il y avait un coup à boire, Yann Feuntan ne voyait jamais l'heure passer. Combien de temps s'est-il écoulé lorsqu'il aperçoit le premier défunt traverser l'auberge ? Il se précipite vers l'escalier. Sa tête heurte violemment un plafond de pierre. Il tombe inanimé sur le sol. Le lendemain matin, le corps de Yann Feuntan, étendu sur la dalle de la tombe de sa marraine Marguerite, s'était vidé par une énorme plaie à la tête de tout son sang. Avec tout ce qu'il se mettait dans le gosier, dit le maire, ça devait finir comme ça. Çui-là est parti pour rester longtemps à Bitéké.

*4 novembre 2001*